

nerales a gentiliū abusu ad christianae pietatis leges revocati (Prague, 1712) est dans le même esprit. Rappelons aussi ses *Priesterliche Beichtfragen* (Prague, 1710).

L'auteur spirituel mériterait d'être étudié. On pourrait rapprocher le *Theophilus quaerens et amans Deum suum* (Cologne, 1706), la *Philosophia non amati seu manufactio ab homine ad Deum* (Prague, 1709) et le *Caelestinus inter sacras contemplationes et pia suspirantis animae desideria ad coelestem Hierusalem tendens* (Prague, 1719). Dans ses soliloques, Théophile reconnaît et contemple « l'Être des êtres » avec tous ses attributs et le prie. Il s'appuie le plus souvent sur des textes du pseudo-Denys, de saint Augustin, de saint Bernard et de saint Thomas d'Aquin, qu'il commente. Ces ouvrages révèlent les chemins de la contemplation, naturelle et surnaturelle, tels que Kraus les discernait à travers sa culture classique et religieuse, et sans doute aussi à travers son expérience.

Signalons encore sa prise de position antiquétiste à propos de la doctrine de Pierre Poiret (*Peter Poirets Unheilsamer Rath.*, Prague, 1718). Il publia aussi des *Exempla conversionum* (Dillingen, 1709) et *Vier nutzbare Augenwürfe auf das Himmlische, Irdische, auf die Hölle und auf Christum den Herrn* (Prague, 1709).

Il importe enfin de signaler les cinq florilèges de grands mystiques que Kraus a publiés à Prague sous le titre de *Flores gratiarum*; ils concernent : Marine de Escobar (1708; DS, t. 4, col. 1083-1086), Gertrude d' Helfta (1717; t. 6, col. 331-339), Angèle de Foligno (1718; t. 1, col. 570-571), Brigitte de Suède (1719; t. 1, col. 1943-1958) et Henri Suso (1720; t. 7, col. 234-257). Il éditait enfin un abrégé de l'*Ars semper gaudendi* (1644) du jésuite Antoine Sarasa.

A. Freyberger envoya le 8 mai 1717 une lettre à son supérieur G. Eshser « pro defensione libellorum polemicorum a J. Kraus editorum »; elle est à la bibliothèque de Vienne.

*Allgemeine Deutsche Biographie*, t. 17, 1883, p. 74. — Sommervogel, t. 4, 1893, col. 1219-1229. — Hurter, t. 4, 1910, col. 1044. — DTC, t. 8, 1925, col. 2375 (= Krauss). — B. Duhr, *Jesuitenfabeln*, Fribourg-en-Brigau, 1904, p. 364-365; *Geschichte der Jesuiten in den Ländern deutscher Zunge*, t. 4, vol. 2, Ratisbonne, 1928, p. 151 et 301-302. — J. de Guibert, *La spiritualité de la compagnie de Jésus*, Rome, 1953, p. 406, 422-423.

Constantin BECKER.

**KREMER** (JEAN; en latin : INSTITOR), chartreux, † 1439/40. — On ne connaît pas grand chose de la vie de Jean Kremer. Il était originaire de Biberach, au bord du Riss; il entra à la chartreuse de Buxheim, près de Memmingen, et y mourut en 1439/40. Il ne semble avoir exercé aucune charge. Ses œuvres traitent surtout d'ascèse monastique.

1) Dans le *Breviloquium animi cujuslibet religiosi reformativum* (éd. B. Pez, *Bibliotheca*..., t. 7, p. 113-350), Kremer présente d'abord quarante-deux règles de conduite pour la vie monastique, laconiques et faciles à retenir. Elles doivent inciter le moine à s'examiner lui-même de façon critique et l'aider à obtenir une plus pure tranquillité de l'âme. La seconde partie du *Breviloquium* encourage la fuite des vices et l'acquisition des vertus de la vie monastique; elle procède en partie de façon allégorique et s'appuie sur des textes des Pères de l'Église et de Bernard de Clairvaux.

2) *Tractatus exhortativus ad evitandam malam iram* (éd. B. Pez, t. 7, p. 351-388). Kremer veut montrer que la colère peut perturber toute la vie, car elle obscur-

cit l'intellect. Elle doit être considérée comme l'un des vices principaux de la vie du moine, a) parce qu'elle détruit en l'homme l'image de Dieu, b) rend semblable au diable, c) anéantit l'efficacité de la prière, d) brouille avec le prochain, e) rend l'homme amer et finalement tue spirituellement et corporellement. Kremer propose enfin des remèdes contre la colère. Cf DS, t. 2, col. 1070.

3) *Speculum puritatis* ou *De puritate cordis* (deux exposés incomplets, Mayence, Stadtbibl., Cod. r 176 et Cod. r 206). Les deux parties de cette œuvre, longtemps méconnue, traitent de la *puritas cordis* et de la *munditia castitatis*.

4) Le *Tractatus de colloquio religiosorum*, que Kremer mentionne, est probablement identique aux *Colloquia qualia sint habenda de cartusiensium rigore*. Cette œuvre qui se trouvait autrefois à Buxheim est perdue depuis longtemps.

5) *Centum et sexaginta objectiones in Biblia repertae*. Deux manuscrits de cette œuvre firent surface en 1883 et 1884 chez les antiquaires. On ignore s'ils existent encore.

La vie et l'œuvre de Kremer sont longtemps restées insuffisamment étudiées. Les travaux cités ci-dessous présentent des données partielles et incomplètes.

Th. Petreius, *Bibliotheca cartusiana*, Cologne, 1609, p. 195. — B. Pez, *Bibliotheca ascetica antiquo-nova*, t. 7, Ratisbonne, 1725, préface, n. 7 et 8. — S. Autore, *Scriptores cartusienses*, n. 638 (ms aux Archives de la Grande Chartreuse). — Les divers articles de dictionnaires n'ajoutent rien aux données présentées par les auteurs précédents.

Voir aussi *Catalog der Bibliothek des ehemaligen Carthäuserklosters Buzheim (30. Carl Förstersche Kunstauktion)*, Munich, 1883, p. 138, et L. Rosenthal, *Bibliotheca cartusiana, 1084-1884*, Munich, 1884, p. 17, 47.

Heinrich RÜTHING.

**KREMP** (LOUIS), prêtre, 1749-1817. — Né à Molsheim (Alsace) le 23 août 1749, Louis Kremp fut élève au collège épiscopal de Molsheim (que les jésuites venaient de quitter), puis entra au séminaire de Strasbourg. Prêtre en 1774, il remplit pendant quinze ans les fonctions de vicaire dans sa ville natale. A l'instar des initiatives de Jean-Martin Moye † 1793 et selon ses écrits (cf DS, t. 8, col. 844-847), et en collaboration étroite avec l'abbé François-Xavier Hürstel (1745-1829), Louis Kremp fonda l'œuvre de la Providence pour l'instruction et l'éducation des fillettes du peuple. La première école fut ouverte à Molsheim en 1783 par Madeleine Erhard (1751-1794); des écoles rurales le furent ensuite dans les environs. Les premières institutrices, hâtivement formées, s'agrégèrent en « association des pauvres sœurs de la Providence du diocèse de Strasbourg ». Pendant la Révolution, L. Kremp s'exila dans le duché de Bade ou erra en Alsace, tandis que les sœurs étaient dispersées. A partir de 1800, elles reprirent leurs activités, et leur fondateur était nommé curé de Bindernheim. Agréées par le gouvernement impérial en 1807, les sœurs s'unirent en congrégation diocésaine, choisirent une supérieure générale, établirent leur maison-mère à Sélestat puis, en 1819, à Ribeauvillé (d'où leur nom : sœurs de la Providence de Ribeauvillé). Louis Kremp, retiré à Sélestat en 1815, y mourut le 2 janvier 1817, promettant de prier le Seigneur de « jeter sur ses filles un regard d'amour »; pour lui, Dieu-Providence, c'est « l'Amour qui regarde ». La congrégation comptait alors cent-dix sœurs, des